

L'Opposition n'est pas immunisée contre l'influence de Thermidor

Le point de vue qui est exprimé dans cette lettre aboutit à des résultats singulièrement dangereux. S'il s'agissait d'une démarche de l'Opposition où elle affirmerait, une fois de plus, son attachement au Parti, tout en exposant son point de vue avec intransigeance et en marquant avec force l'esprit de demi-mesure du centrisme, comme le firent les précédentes déclarations de l'Opposition (en particulier la Déclaration au VI^e Congrès), cette démarche aurait eu pour effet de montrer à de nouvelles couches ouvrières de quel côté sont les scissionnistes. Mais la Déclaration de Rakovsky aura un effet contraire ; elle écartera de l'Opposition ceux qui étaient attirés par la hardiesse, le son prolétarien de sa politique, elle laissera entendre aux ouvriers qu'un compromis, pire, un amalgame, est possible avec les bureaucrates centristes *tels qu'ils sont* ; elle sèmera les pires illusions en faisant croire qu'avec le régime actuel du Parti, il est possible de renoncer au travail fractionnel — ce qui avait été admirablement réfuté dans la Déclaration au VI^e Congrès (1) — et que les centristes ont accompli un véritable changement de cours. On ne comprend le sens de la Déclaration que si l'on admet, comme le dit la lettre de Solnzev, que cette Déclaration n'a été écrite que pour « endiguer la panique », qu'elle est donc modelée sur la mentalité des éléments les moins solides de l'Opposition. Trotsky écrivait : « Il ne faut pas croire que l'Opposition soit immunisée contre l'influence de Thermidor ». C'est vrai, mais s'ensuit-il qu'on puisse songer à adapter la politique de l'Opposition à la mentalité de son arrière-garde ? C'est cependant ce qui semble avoir été fait : pour rallier les troupes en désordre on a fait des concessions à l'esprit de capitulation ; ainsi on a compromis une part des efforts antérieurs de l'Opposition tant en U. R. S. S. que dans l'Internationale.

Il eut mieux valu poursuivre et élargir la lutte d'idées intransigeante et voir momentanément fondre ses effectifs.

Cela eut mieux valu que d'innover une méthode qui semble opposer aux zig-zags de Staline les zig-zags en sens contraire de l'Opposition : si la Direction va à droite, l'Opposition présente sa ligne de gauche intransigeante ; mais si d'aventure la bureaucratie louvoie vers la gauche, l'Oppo-

sition lui répond en se rapprochant d'elle par un petit crochet à droite. Cette tactique, très subtile peut-être, ne correspondrait nullement à l'importance du but que poursuit l'Opposition : *un profond et radical changement de cours de l'Internationale Communiste*, elle ne pourrait aboutir, en dépit des intentions les plus louables, qu'à obscurcir le sens de la lutte oppositionnelle, à ravalier cette lutte dans l'esprit des masses, à des rivalités et des combines de sphères dirigeantes. Si l'Opposition ne peut renoncer à suivre une tactique intelligente, cette tactique ne doit, en aucun cas, dégénérer en manœuvres dictées seulement par la faiblesse de l'Opposition et présentées comme des questions de principe. Si l'Opposition en est arrivée, dans un pays, à ne pouvoir tenir qu'avec de semblables artifices, il faut le dire ouvertement pour être en mesure, *internationalement*, de remédier aux causes de cette faiblesse. Les ouvriers attendent de l'Opposition autre chose que des habiletés et des réticences : notre politique ne s'implantera dans les masses que si nous leur apportons *autre chose* que la marchandise frelatée de la bureaucratie.

Thermidor, un fait accompli ?

Dans la Lettre ouverte, bien qu'il y expose en somme toutes les raisons qu'il y aurait de ne pas s'associer à la démarche de Rakovsky, Trotsky déclare néanmoins : « *Un marxiste devrait renoncer à signer votre déclaration dans le cas seulement où il conclurait que Thermidor est un fait accompli, que le Parti n'est plus qu'un cadavre et que le chemin de la dictature du prolétariat doit être tracé à travers une nouvelle révolution.* »

On sait quelle est sur ce point la position de *Contre le Courant*, elle ne date pas d'hier : nous ne pensons nullement que Thermidor soit accompli, nous sommes convaincus que le Parti n'est pas un cadavre et nous sommes sûrs qu'il n'est pas besoin d'une nouvelle révolution pour assurer la dictature du prolétariat. Cependant nous ne pouvons nous associer à la Déclaration de Rakovsky... S'il faut en croire Solnzev, la *Vérité* et la vraisemblance, cette Déclaration est une simple manœuvre tactique ; comment alors, l'adhésion ou la non adhésion à cette manœuvre pourrait-elle devenir une question de principe ? On peut penser que l'Opposition russe se trompe dans sa démarche tactique, rester d'accord avec la position de principe et la position tactique que cette même Opposition russe affir-

maît dans la Déclaration au VI^e Congrès, sans être accusé de conclure que Thermidor est un fait accompli. Ce qui peut, au contraire, favoriser l'accomplissement de Thermidor c'est toute démarche faite par l'Opposition vers le centrisme, toute tactique tendant à miner la digue inattaquable que les idées de l'Opposition opposent à Thermidor. La Déclaration de Rakovsky n'est heureusement pas un acte décisif, mais elle marque un pas en arrière, elle peut inaugurer un glissement vers le compromis. Cependant nos camarades ont donné assez de preuves de leur mentalité de classe pour qu'il soit permis d'attendre un redressement salutaire. Pour aider à ce redressement l'Opposition doit renforcer sans tarder sa base internationale.

Il ne sert à rien de vouloir donner le change et de feindre ignorer la crise qui vient de naître dans l'Opposition russe ; il est vain — et pas mal ridicule — de traiter de « capitulars » ceux justement qui réginent devant l'esprit de capitulation. Il faut exposer franchement aux ouvriers l'erreur qui fut commise, dire dans quelles conditions, plus que difficiles, nos cama-

rades se sont engagés dans cette mauvaise passe.

Certes, il serait naïf de croire que cela ne provoquera pas des heurts dans l'Opposition internationale. Mais ce sera un bien pour un mal : l'événement donne l'occasion à l'Opposition d'affirmer sa maturité. *La Vérité* a tout à fait raison lorsqu'elle conclut — de façon un peu imprévue peut-être — que « l'Opposition ne doit pas et ne peut pas soumettre toute son action internationale aux nécessités changeantes de la lutte en U.R.S.S. ». Les idées de l'Opposition sont maintenant lancées sur l'arène internationale, l'Opposition a acquis une certaine expérience et des responsabilités, elle doit être assez grande pour déterminer son chemin et y persévérer, malgré les accidents du terrain. Il y a peu de temps encore, un faux pas de l'Opposition russe eût fait chanceler toute l'Opposition internationale. Aujourd'hui, elle apprend de plus en plus « qu'il n'est pas de sauveur suprême », qu'elle doit compter sur ses propres forces. Ce doit être l'enseignement salutaire de cette nouvelle épreuve.

CONTRE LE COURANT.

LE PIÈGE DE LA DÉMAGOGIE

LE SCANDALE DE L'AMBASSADE

La presse a exploité à pleines colonnes le caractère romanesque de l'évasion du diplomate hors de son ambassade, comme elle s'est jetée sur les « révélations » du Monsieur.

Bessedovsky a fait la preuve qu'il ne valait pas cher, mais cela importe peu. Ce qui est grave c'est l'existence du système qui provoque, qui favorise les affaires Bessedovsky : ce système c'est celui de la bureaucratie toute-puissante.

Une unanimité de façade, une cohésion toute formelle, une paix de cimetière, pour tout dire le « monolithisme », avec silence obligatoire. Tel est le manteau dont s'affuble le pouvoir stalinien ; mais sous l'écorce trompeuse les forces de classe agissent, la bourgeoisie fait pression, la petite bourgeoisie s'insinue ; rien ne transparait encore. Jusqu'au jour où l'écorce éclate, où la façade se lézarde, où le bloc ébranlé se disloque tandis que des fusées partent. Et c'est le Donetz, c'est Smolensk, Chahhty avant-hier, c'est Marion hier, c'est Bessedovsky aujourd'hui.

Que Bessedovsky soit tout ce que l'Humanité prétend, ou qu'il soit seulement — et c'est assez — ce que révèle sa récente activité journalistique, cela ne met que mieux en valeur la virulence du mal, le

danger du système. Hier il était un fonctionnaire docile, puissant parce que docile, c'était le ministre plénipotentiaire, le représentant de l'U.R.S.S.

Aujourd'hui l'Humanité dénonce l'escroc, et Bessedovsky révèle le contre-révolutionnaire. A l'oppression bureaucratique, qui impose silence, le fonctionnaire acquiesce ; mais il résiste mal à l'entourage capitaliste : le poison chemine, il ne rencontre pas d'issue — il faut se taire ! — ni l'antidote des controverses d'une démocratie ouvrière, il mine l'organisme. Et quand l'infection se déclare avec virulence, il est trop tard : les faibles se retrouvent de l'autre côté de la barricade...

L'Affaire Bessedovsky n'est pas un événement « piquant », elle n'a pour les révolutionnaires qu'un seul sens : avec une vigueur redoublée il faut combattre la bureaucratie gangrenée qui porte en germe toutes les décompositions. La répétition des scandales prouve qu'il n'est que temps de mettre un terme au système qui les multiplie.

« EPURATION »

Les bureaucrates de l'I.C. éprouvent périodiquement le besoin de se présenter devant les masses sous des couleurs virginales et parés d'une certaine pureté « bolcheviste » destinée à rehausser leur prestige. De là ces opérations dites « d'épuration »

(1) *Contre le Courant*, N° du 25 octobre 1928, page 8.